

ravivée quand il sortira ; s'il meurt, toutes les facilités de mourir en saint, je ne le plains pas.

Ce n'était pas tout : mon malade avait une petite fille qui ne laissait pas de m'embarasser ; j'y songeais en allant dire ma messe. A point nommé, sous le portail de Saint-Sulpice, je rencontre une dame, la comtesse \*\*\*, qui depuis quarante ans a nourri et sauvé plus d'orphelins que n'en fit mourir le cruel Hérode. Une foi de saint, un courage d'apôtre, un cœur..... je ne puis le comparer qu'au cœur de Marie, la bonne mère ! Son temps, sa fortune, sa vie, elle a tout donné. On voit toujours chez elle..... oh ! quel spectacle ! plus de cent petites filles qu'elle nourrit, qu'elle habille, qu'elle élève, qu'elle place, qu'elle n'abandonne jamais. Je l'aborde. "Madame, j'ai une enfant de sept ans, un petit chérubin ; sa mère est morte, son père est à l'hôpital ; pas un parent, pas d'autre ami que moi dans le monde, pas d'autre espérance que Dieu et vous. Je vous en conjure, prenez cette enfant.—Hélas ! monsieur l'abbé, je ne saurais où la mettre ; tous mes lits et tous mes berceaux sont occupés.— Je le sais bien, madame, mais que deviendra-t-elle si vous la refusez ? Madame, poursuivi-je, au nom de Joseph et de Marie, au nom de Jésus, pauvre et nu dans sa crèche, prenez mon enfant.—A qui ai-je l'honneur de parler ?" me demanda la bonne dame. J'aurais voulu être cardinal. "Hélas ! un pauvre missionnaire qui n'a aucune recommandation près de vous ; mais cette petite fille se recommandé de Jésus souffrant Voyez comme il fait froid ! Quant à moi, je suis l'abbé \*\*\*, missionnaire". Elle me connaissait. "L'abbé \*\*\* ! dit-elle, à Dieu ne plaise que je vous refuse ! Venez chez moi à trois heures. Je n'ai pas de place ; mais, s'il plaît à Dieu, nous en trouverons une."

Je vais dire ma messe, bien content, le cœur plein d'actions de grâces pour l'enfant Jésus.

Ma messe dite, je commençais à sentir que j'avais besoin de manger un morceau. J'étais trop pressé. Une jeune fille vient à moi dans l'église. Je la reconnais pour l'avoir dirigée cinq ou six années auparavant. Bonne créature, âme candide. "Vous voilà, Louise, car je l'avais connue toute enfant.—Je ne suis plus Louise, me répond-elle, je suis madame une telle." Et elle se met à pleurer. Puis me présentant un joli petit être rose et joli comme un ange : "Bénissez ma fille et qu'elle soit plus heureuse que sa mère."

Louise était bien vêtue ; son visage triste n'annonçait d'ailleurs ni la maladie ni la misère, et l'enfant resplendissait de santé. Je vis de quoi il s'agissait ; ménage troublé, plaie terrible, où nous ne pouvons guère apporter remède. "Ma fille, lui dis-je, êtes-vous restée fidèle à la religion ?— Mon père, me dit-elle, je suis si malheureuse, et Dieu m'éprouve si cruellement ! Je viens quelquefois prier dans cette église, mais j'ai négligé tout le reste et ma foi s'est bien affaiblie. M \*\*\* est tout à fait impie, et de mon malheur même il a fait contre la religion un argument que j'ai trop écouté." Elle